

Esotérisme et discours sur l'Art.

Notre VM m'a demandé de me présenter en d'une dizaine de minutes, je vais m'efforcer de rester dans ce cadre.

La question de l'esotérisme a joué un rôle important dans ma demande d'admission aux « mystères et privilèges de la franc-maçonnerie », pour reprendre la formule consacrée, il y a maintenant 24 ans. Par la suite, j'ai constaté qu'on reste rarement en franc-maçonnerie pour les mêmes raisons que celles qui nous ont poussé à y entrer. Un peu plus tard encore, j'ai compris qu'en fait, on entre et on reste pour les mêmes raisons. Simplement, ces raisons, on ne les connaissait peut-être pas vraiment au début.

Ceci me rappelle une vieille histoire du Zen, j'aime bien le Zen. Cette histoire dit:

"Au début, un arbre est un arbre et une montagne est une montagne. Mais pour qui étudie le Zen, un arbre n'est plus vraiment un arbre, et une montagne plus tout à fait une montagne. Mais pour celui qui a compris le Zen, un arbre est un arbre et une montagne est une montagne".

Concernant l'esotérisme, j'en avais l'intuition il y a longtemps, j'en ai désormais l'intime conviction, ce n'est pas quelque chose de très important. Ce qui est important, c'est la pratique de cet Art ésotérique, que nous appelons l'Art Royal, mais l'esotérisme lui-même n'est à mes yeux qu'un discours sur l'Art. Il est utile, parfois, mais il est considérablement moins important que l'Art lui-même. Pour dire les choses autrement, je me méfie de l'esotérisme comme je me méfie de tous les autres systèmes en « -ismes », du marxisme au capitalisme en passant par l'intégrisme. C'est cette idée toute simple que je vais m'efforcer de développer dans cette planche.

Lorsque je suis entré en franc-maçonnerie, je n'y recherchais en réalité pas des connaissances beaucoup plus ésotériques que celles que j'avais commencé à récolter dans les milieux rosicruciens et dans la pratique des arts martiaux. A vrai dire, je pensais même à l'époque que je trouverais probablement beaucoup moins d'esotérisme en franc-maçonnerie que dans mes autres démarches initiatiques. Et c'est bien ce qui s'est produit.

Je voyais en revanche la franc-maçonnerie comme un point d'eau. Vous savez, en Afrique, le soir, tous les animaux mettent leurs différences de côté et se retrouvent autour du point d'eau. En tout cas, c'est ce qu'on dit.

Et bien, je voyais la franc-maçonnerie comme ça: Une chance unique de partager des points de vues différents, avec des hommes issus différents, pratiquant en dehors de la franc-maçonnerie des démarches initiatiques, spirituelles ou ésotériques différentes. Une sorte de « point d'eau des initiés ». Et c'est bien ce qui s'est produit.

Car après tout, quelle est la place exacte de l'esotérisme dans la franc-maçonnerie?

Il m'a fallu étudier un peu son histoire pour m'apercevoir que si la franc-maçonnerie constitue sans doute, et dès son origine, un art ésotérique, qu'on peut appeler l'Art Royal, l'esotérisme maçonnique en tant que tel, c'est à dire en tant que discours sur les aspects ésotériques de la pratique, n'apparaît

qu'au milieu du 18ème siècle, en France, où il restera longtemps très marginal. Ce n'est qu'à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème qu'un certain nombre de francs-maçons férus d'ésotéristes, issus pour la plupart de l'occultisme et souhaitant revenir à ce qu'il pensaient être une franc-maçonnerie plus traditionnelle, en tout cas moins sociale et politisée que sous la Troisième République, développèrent les discours sur le symbolisme et les rituels maçonniques, en cherchant à en faire, dans une passion bien française, des systèmes conceptuels, des ésotérismes.

Le fait que l'ésotérisme soit assez minoritaire en franc-maçonnerie saute d'ailleurs immédiatement aux yeux non seulement lorsqu'on fréquente un peu les obédiences dites libérales, autour du Grand Orient de France, mais également lorsqu'on échange, par exemple sur Internet, avec les maçons des obédiences dites « régulières » du monde anglo-saxon. Les premiers définissent la franc-maçonnerie comme étant « une association essentiellement philosophique et philanthropique » (nulle trace d'ésotérisme donc), quant aux seconds, dont on se souviendra qu'ils représentent encore plus de 80% de la franc-maçonnerie, ils la voient comme « un système de morale voilé par des allégories » (pas d'avantage d'ésotérisme).

Oui, mais nous, nous, nous, à la Grande Loge de France ?

Oui, nous, nous disons que la franc-maçonnerie est un "ordre initiatique fondé sur la fraternité".

C'est exact. Mais au fait, depuis quand exactement la Grande Loge de France dit-elle cela ?

A vrai dire je ne le sais pas exactement, ce serait à vérifier, mais je serais très étonné que ce soit depuis si longtemps si l'on veut bien se souvenir de quelques faits historiques:

- Sous la Troisième République, quand le Grand Orient de France était radical, la Grande Loge était socialiste. Et socialiste, à l'époque, ça signifiait Proudhon et autres socialistes utopiques. Ramené sociologiquement à nos jours, ça nous placerait du côté des altermondialistes. L'ésotérisme est loin.

- A l'époque de la Commune de Paris, déjà, ce sont des frères du Rite Ecossais qui prirent position politiquement et tentèrent les négociations avec les versaillais. Les frères du Grand Orient de France réagirent moins, contrairement à ce que certains tentèrent de faire croire après mai 1968. Et on oublie souvent c'est qu'à l'époque, les plus politisés de tous, ceux qui firent le coup de feu sur les barricades et qui, pour les plus chanceux, réussirent ensuite à se réfugier en Angleterre, ce furent les membres du Rite Egyptien, rite très ésotérique aujourd'hui, rite le moins ésotérique et le plus politisé de tous à l'époque.

- Ce n'est que dans les années 1950 que la Grande Loge de France rétablit, pour toutes ses loges, l'obligation de placer la Bible sur l'Autel des serments. Et ce n'est qu'il y a quelques années que la dernière loge qui refusait toujours de le faire (Cité maçonnique-Cité nouvelle, de mémoire) fut dissoute par le convent.

Nous pourrions multiplier les exemples encore longtemps, les faits sont là, l'ésotérisme a toujours été très minoritaire en franc-maçonnerie, y compris chez nous, et ce n'est que récemment, récemment au regard de l'histoire de l'Ordre, qu'il a pris une place importante à la Grande Loge de France.

- Oui mais l'Ecossisme, le Rite Ecossais dans son ensemble, les hauts-grades, me dira-t-on?

Remarquons deux choses à ce sujet:

- Jusqu'à il y a très peu de temps, il n'était pas de coutume de parler ne serait-ce que de l'existence de ces hauts-grades dans les loges symboliques. C'était d'ailleurs peut-être une bonne habitude.
- Et il était de coutume de rappeler que le Maître Maçon, traditionnellement, est réputé investi de

la plénitude de l'initiation maçonnique. C'était peut-être aussi une bonne habitude.

- Cela dit, oui, probablement, et pour autant que je puisse en juger, par exemple en lisant le livre d'Albert « Morale et dogmes », l'ésotérisme a toujours joué un rôle important au-delà du troisième degré de l'écossisme, quoi qu'il ne fut pas à l'époque un ésotérisme de système, comme c'est le cas en France depuis Guénon, mais plutôt un ésotérisme de recherche.

Cette constatation toutefois n'anéantit pas, enfin je crois, mon argument. Au contraire, elle le renforce. L'essentiel en franc-maçonnerie, c'est l'Art Royal, c'est la pratique de l'Art, c'est le vécu, c'est l'initiation. L'ésotérisme lui, parce qu'il n'est pas l'initiation mais une réflexion sur l'initiation, parce qu'il n'est pas la pratique mais un discours sur la pratique, ne vient qu'après.

Ce point de vue est probablement lié au fait que je vois la franc-maçonnerie d'une manière existentialiste. Je m'explique brièvement, afin de ne pas devenir par trop ésotérique dans ce propos, ce qui serait un comble, je l'avoue:

Je ne suis pas existentialiste en matière de philosophie, mais j'emploie, en le détournant un peu, ce mot pour dire que la franc-maçonnerie est à mes yeux un cas d'école de quelque chose dont l'existence a précédé l'essence.

La franc-maçonnerie n'est pas, j'en ai acquis la conviction, issue du monde des idées ou de celui des essences. Elle n'était rien du tout avant d'exister. Elle s'est constituée progressivement, elle a commencé par exister, en s'adaptant aux besoins de ses membres. Ce n'est que progressivement qu'elle est devenue quelque chose dont on peut dire qu'elle **EST** ceci ou cela. A l'origine, elle n'était rien du tout et surtout pas une "association essentielle quelque chose", ni un "ordre quelque chose", ni non plus un "système de quoi que ce soit". Elle était juste une "alliance d'hommes libres et de bonnes moeurs". Ce n'est que bien après son existence qu'on a commencé à se poser la question de ce qu'elle était, de ce à quoi elle était destinée.

Je sais bien que d'autres maçons, et j'ai cru comprendre qu'il y en a dans cette loge, peuvent voir les choses différemment. Je m'en réjouis puisque si nous venons ici, c'est bien avant tout pour nous « *enrichir de nos oppositions nécessaires et fécondes* », mais puisqu'il m'est demandé de me dévoiler un peu dans cette planche, je le dis tout net: J'adore les oppositions nécessaires et fécondes, mais elles ne le sont qu'à condition qu'elles soient d'être solidement construites. Je déteste au contraire les marmites de sorcières dans lesquelles on mélange les conceptions les plus hétérogènes avant de les passer au mixeur du « *tout est dans tout et réciproquement* ». La bouillie qui en sort est parfois appétissante, mais jamais digeste.

Mais revenons-en aux relations complexes entre l'Art et au discours sur l'Art. Je voudrais pour terminer, prendre trois exemples concrets:

Le premier exemple concret est un souvenir de voyage.

Il s'agit de cette personne, nous l'avons tous rencontrée, qui voyage sans quitter des yeux son guide de voyage et sans jamais sortir de l'autocar. A la fin du voyage, elle n'a rien vu du paysage, elle n'a jamais respiré l'air des montagnes.

Pour moi l'ésotérisme est, dans le meilleur des cas, un guide de voyage. Il ne remplace pas le voyage et il ne dispense pas de la confrontation au monde réel.

Mon deuxième exemple concret vient de l'aïkido.

J'ai pratiqué un peu l'aïkido, dans ma jeunesse. C'était l'art martial à la mode à l'époque, surtout pour ceux qui recherchaient dans les arts martiaux une philosophie plus qu'une technique. A cette occasion, j'ai fait une expérience initiatique que j'ai n'ai jamais oubliée:

Il y avait, dans un certain mouvement d'aïkido, une chute particulière qui nécessitait de basculer les hanches vers l'avant pour esquiver un mouvement de votre partenaire en direction de votre gorge (vous voyez comme le truc est hautement spirituel!). Entraînement après entraînement, je n'y parvenais pas. Mon prof me regardait sans rien dire. Un jour, j'ai fini par lui dire:

– « Il n'y a rien à faire, je n'y arrive pas. Je comprends très exactement ce que je devrais faire, mais je n'y arrive pas ».

Alors mon prof est allé chercher son sabre d'entraînement en bois, qu'on appelle un Boken, et il m'a dit:

– « Vas-y, attaque-moi ».

Comme je le connaissais un peu, je savais qu'avec lui, il ne fallait pas faire semblant. J'y suis donc allé de bon coeur. En plein milieu de mon attaque, il fit un mouvement vif, et je sentis l'extrémité de son Boken juste dans le creux de ma gorge! Une sensation extrêmement désagréable et parfaitement inoubliable. Dans un réflexe de survie, mes hanches sont parties toutes seules en avant, sans que je ne leur demande rien, et je fis une esquive impeccable. Par la suite, je n'ai jamais oublié ce mouvement.

La morale de cette histoire?

Tout d'abord qu'il y a un moment pour toutes choses et que le travail est indispensable: Si mon prof n'avait pas patiemment attendu le moment opportun pour me faire vivre cette expérience, nul doute qu'elle aurait échoué et que j'aurais fini à l'hôpital. Ensuite que les explications sont importantes, mais que c'est la pratique qui est la seule clé de tout.

Je résume ce second exemple: Un moment juste pour chaque chose, la glorification du travail, l'utilité des discours, mais la pratique gestuelle comme clé de tout. Oui, cet exemple a peut-être à voir avec l'initiation et la franc-maçonnerie.

Mon troisième exemple concret synthétise à mes yeux les deux premiers. Il s'agit d'un vieil aphorisme, que vous connaissez tous:

« Le sage montre la Lune dans le ciel, mais l'imbécile ne voit que le doigt ».

Tout le monde comprend bien le message: l'important, bien sûr, ce n'est pas le doigt, c'est la Lune!

A moins que ce ne soit pas la Lune non plus?

Bon, vous allez peut-être me dire que ce dernier exemple était très intellectuel et pas concret du tout?

En êtes-vous si sûrs ?

Mais il est l'heure, et j'en viens donc à ma conclusion:

L'Art Royal est une pratique initiatique, mais l'ésotérisme, lui, n'est qu'un discours sur l'Art.